

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'image de la population québécoise dans les albums

Marie-Hélène Poulin, Suzanne Pouliot, Annie Presseau et Nathalie Roussel

Volume 15, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, M.-H., Pouliot, S., Presseau, A. & Roussel, N. (1992). L'image de la population québécoise dans les albums. *Lurelu*, 15(2), 3-7.

L'IMAGE DE LA POPULATION QUÉBÉCOISE DANS LES ALBUMS

par Marie-Hélène Poulin, Suzanne Pouliot, Annie Presseau et Nathalie Roussel



Illustration : Dominique Join

Peut-on parler de spécificité québécoise?

Faire de la recherche en littérature québécoise de jeunesse, c'est faire face à une multitude de problèmes dont le moindre n'est pas de déterminer un corpus mais plutôt d'identifier, sur le plan du contenu, ce qui la distingue des autres littératures francophones de jeunesse. Étant donné les perspectives possibles, nous nous sommes attardées à observer, dans les albums publiés de 1970 à 1991, les indices de spécificité de la population québécoise. Dans une certaine mesure, le corpus retenu constitue un mince fragment de la représentation de la société étudiée. Il s'inscrit dans la foulée des propos de Larivée (1992) qui reprend à son compte ceux de Ben-Yehuda (1986), à savoir que «les théories scientifiques sont indissociablement liées à la vision du monde du chercheur ou de la chercheuse, à ses valeurs et ses croyances. Celles-ci orientent non seulement les choix de recherche, mais aussi l'analyse et l'interprétation des résultats.» (*Interface*, p. 23) C'est donc en étant conscientes de ces biais que nous avons mené la recherche, dans le cadre d'un cours de littérature de jeunesse donné à l'Université de Sher-

brooke, à l'automne 1991¹. Un *Recueil d'albums québécois (1970-1991)*, réalisé à la suite de l'analyse, recense et caractérise les albums étudiés.

Dans la revue *Trousse Livres* (avril 1984), Michelle Provost dressait pour un public français non seulement un bilan historique de la littérature de jeunesse québécoise depuis ses origines, mais dégagait également les orientations, sinon les tendances de cette production littéraire. Parmi les questions soulevées à l'époque par l'auteure, il y avait celle-ci : «Peut-on parler d'une spécificité québécoise?» (1984, n° 49, p. 5). En guise de réponse, Michelle Provost relevait diverses particularités tant linguistiques (mitaines au lieu de gants, bancs de neige plutôt que congères) que géographiques (le métro de Montréal, l'aéroport de Mirabel, la rivière Richelieu), voire climatiques. Elle soulignait aussi le traitement de certaines réalités et la production d'images différentes pour représenter le réel québécois. Néanmoins, ces divers traits, si nombreux soient-ils, ne constituent pas en soi la spécificité de cette littérature. Si tel est le cas, comment répondre alors à la question initiale? Y a-t-il d'autres façons d'aborder la spécificité québécoise?

Compte tenu de l'abondante production en littérature de jeunesse publiée au Québec depuis vingt ans, peut-on dégager des caractéristiques telles qu'on puisse parler de spécificité québécoise? Si oui, cela correspond-il aux caractéristiques décrites par les sociologues et les statisticiens? Comment alors dégager ce qui caractérise cette société «distincte»?

Les albums : lieux d'observation

Étant donné l'ampleur des ouvrages littéraires produits au Québec, la recherche réalisée s'est attardée uniquement sur la production des albums, ce qui constitue tout de même un corpus de 371 albums édités de 1970 à 1991. Ces livres rarement paginés, abondamment illustrés, au texte court et aéré, ont tous été lus, résumés et finalement analysés selon des critères précis. Il importe de préciser que les albums traduits ont été exclus de ce corpus, car ils véhiculent généralement des représentations venues d'ailleurs. En sus des traductions, vingt-deux livres n'ont pas été retenus, soit les séries des Papinachois et des Stadaconé. Ces albums décrivent la vie des Amérindiens. Ils initient aux valeurs véhicu-

lées par ces sociétés : un jeune garçon qui apprend les rudiments de la chasse avec son père, une jeune fille qui non seulement cueille les fruits, mais pourvoit également aux vêtements des siens. Afin de ne pas brouiller indûment les données de la recherche, centrées sur les spécificités de la société québécoise non autochtone, nous avons préféré traiter à part ces albums plutôt que de les intégrer dans leur corpus.

Quant aux albums analysés, ce sont des productions des maisons suivantes : Boréal, La Courte Échelle, Héritage, Hurtubise, Leméac, Michel Quintin, Mondia, Ovale, Paulines, Pierre Tisseyre, Québec/Amérique, Raton laveur, Toundra, Ville-Marie, Naaman, Mille Roches, Machin Chouette, Asticou, La maison folle, Acdi, Maison des mots, Éditeq, Radio-Québec, Lidec, Compton. Comme vous pouvez le constater, certaines de ces maisons se consacrent exclusivement à la littérature de jeunesse et ont vu le jour après 1978. C'est le cas de La Courte Échelle, Ovale, Les Éditions du Raton laveur. D'autres maisons plus anciennes ont ajouté, au cours de la dernière décennie, un créneau jeunesse à leur production régulière. Il s'agit plus particulièrement de Boréal Jeunesse et de Québec/Amérique. Ces orientations particulières, soit la plus ou moins grande place accordée à la littérature sous forme d'albums destinée à l'enfance et à la jeunesse, ont peut-être comme effet d'imposer plus ou moins directement certains lieux de représentation spécifiques, compte tenu du nombre d'ouvrages disponibles mis entre les mains des plus petits.

En entreprenant ce travail, nous visions essentiellement à dégager ce qui caractérise la population québécoise afin que les résultats obtenus puissent être communiqués sous la forme d'un recueil à quiconque

s'intéresse au contenu des livres : les parents, les bibliothécaires, les éducateurs et les éducatrices en milieu de garde ou à la maternelle, les enseignants et les enseignantes. L'ouvrage définitif comprend 187 pages, accompagné d'une bibliographie de vingt-deux pages. Les titres sont regroupés par maison d'édition. La page couverture de l'ouvrage étudié introduit les données factuelles. Sous la représentation iconique se trouve un bref résumé, généralement de cinq à six lignes, suivi de la grille. Les informations pertinentes sont mentionnées au moyen d'un symbole (ex. : sous *personnes âgées*, on trouve *i*, ce qui signifie que ces personnages ne sont représentés que par le biais de l'illustration).

À la suite du travail d'analyse, les auteurs ont identifié par un cœur une trentaine d'albums. Ces ouvrages représentent plus adéquatement la réalité québécoise. Que cette dernière soit considérée comme une mise en scène à partir de faits présélectionnés mais supposés vérifiables, cela importe peu, à la limite. Par ailleurs, si d'autres albums analysés donnent l'impression d'être équivalents, nous nous efforçons de préciser que plusieurs traits retenus renvoient en fait à la même personne. À cet égard, ils représentent moins bien la réalité que s'il s'était agi d'un regroupement de personnes où l'on aurait retrouvé à la fois des personnes âgées, des enfants à lunettes et une maman à la tête d'une entreprise!

Grandeurs et misères de la recherche ou ce qu'il est convenu d'appeler ses limites

Comment repérer la réalité québécoise et

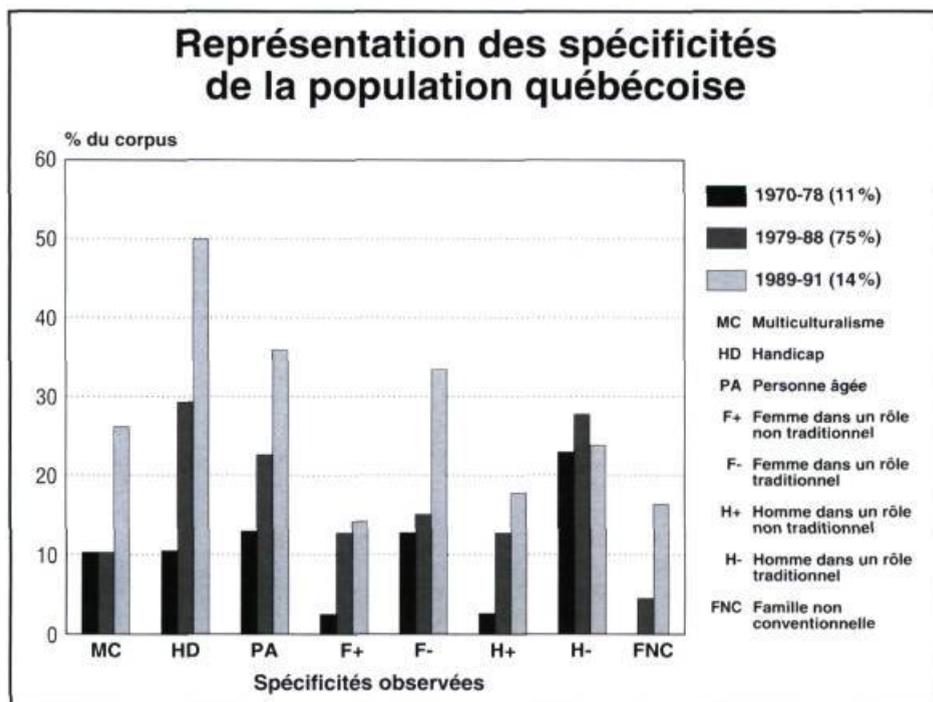
la représentation qui en est faite par l'image ou par le texte sans établir une certaine corrélation entre les deux? Pour nous, il s'agissait de s'attaquer de nouveau, mais en s'y prenant autrement, à la sempiternelle question reliée à la spécificité de la littérature de jeunesse. Étant donné que le biais des indices géographiques, lexicaux et climatiques ne suffit pas à rendre compte de cette réalité, il a été convenu d'utiliser d'autres pistes telles celles employées par Statistique Canada. Ce procédé permettrait peut-être de dégager des spécificités, présentes non plus à la surface du texte, mais enfouies au cœur des nombreuses représentations, inscrites tant dans les institutions que dans certains comportements.

Nous avons rencontré non seulement des difficultés, mais également des situations difficilement contournables, reliées entre autres à la manipulation de concepts. En effet, s'il est relativement aisé de s'entendre sur la compréhension de concepts, il ne l'est pas toujours lorsqu'il s'agit de reconnaître leur place réelle, sur le plan textuel ou iconique. Quant au corpus, la recherche a constaté une répartition chronologique fort inégale, imputable aux conditions de production des maisons d'édition. Un bref constat : seulement 11 % des albums couvrent les années 1970 à 1978, alors que 75 % des ouvrages du corpus se trouvent entre 1979 et 1988. Sans doute eût-il été préférable de mettre l'accent uniquement sur les années quatre-vingt plutôt que de s'étendre sur deux décennies. En restreignant le corpus, l'analyse aurait été plus serrée et les résultats peut-être plus concluants. *M'enfin*, pour reprendre l'expression chérie de Gaston Lagaffe, ce travail a permis d'identifier, quantitativement du moins, le champ des spécificités québécoises sur vingt et un ans de production d'albums et de constater après coup les moments forts de la production d'albums québécois.

Les limites de cette étude se trouvent non seulement au niveau du corpus, mais également sur le plan du traitement et de l'interprétation des résultats. On s'en doute un peu, c'est la partie du travail qui s'est avérée la plus délicate puisqu'il s'agissait d'interpréter les résultats obtenus lors de l'analyse de chacun des albums. Il était par exemple difficile d'établir des liens entre les données recueillies par Statistique Canada en ce qui a trait à la population québécoise et les données de la recherche.

Quels critères retenir?

Étant donné que la production littéraire est le reflet plus ou moins juste et précis d'une société, nous avons convenu de retenir, aux fins d'analyse, quelques représentations qui renvoient une certaine image de cette société : les communautés culturelles, mentionnées sous l'appellation multiculturalisme (MC); les personnes handicapées (HD); les personnes âgées (PA), la présence de la femme ou de l'homme dans un rôle traditionnel ou non (F-, F+, H-, H+), la



famille non conventionnelle (*sic*) (**FNC**), soit la famille reconstituée ou la famille monoparentale, les manifestations de racisme (**R**). Parallèlement, à la cueillette de ces informations, nous avons identifié à la fois la fonction jouée par l'album (initier, amuser ou guérir) et le sujet abordé, comme l'amour, l'amitié, etc.

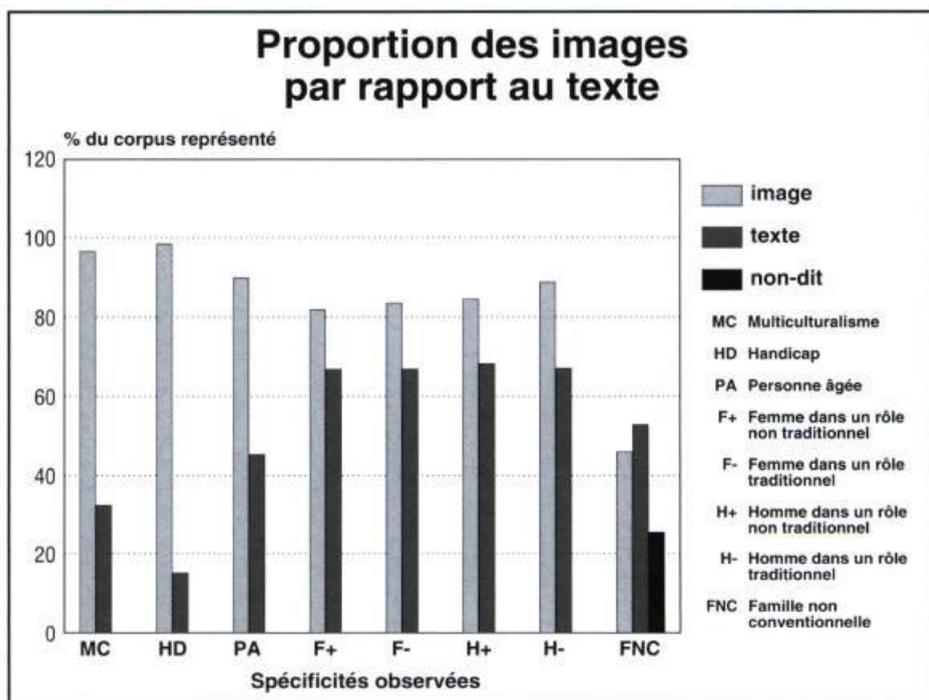
Traiter de ces réalités s'est avéré à l'occasion difficile. S'il est aisé de connaître le nombre de familles monoparentales en 1974 et en 1986, à la suite des données de Statistique Canada, il s'est par ailleurs révélé impossible d'identifier les personnes séparées des personnes divorcées, car les personnes mariées et séparées font partie de la même catégorie. Une autre difficulté: selon les données officielles, une «personne handicapée» est quelqu'un qui présente une difficulté ou une incapacité à accomplir une tâche au quotidien. Or, les personnes qui doivent porter des lunettes sont dans cette condition. Il s'ensuit qu'une large partie de la population étudiée se trouve dans cette situation. On voit déjà les conséquences d'une telle définition, sur le plan des données quantitatives!

Par ailleurs, quand il est question de femmes ou d'hommes dans un rôle traditionnel, cela signifie que la tâche, bien qu'assumée par un sexe en particulier, pourrait bien être assumée par une autre personne du sexe opposé. Quant à l'identification des personnes âgées dans les albums, elle a été réalisée en fonction de l'illustration. Par exemple, les traits du visage et la couleur des cheveux ont permis, dans une large mesure, d'identifier les soixante-cinq ans et plus. En somme, les définitions se sont avérées faciles de compréhension selon les connaissances du monde mais difficiles d'interprétation lorsqu'il s'agissait de les appliquer à des illustrations plus ou moins précises. Les hésitations, les doutes, les incertitudes furent alors tranchées par une équipe de juges.

Au cours de l'analyse, il a souvent été difficile d'évaluer les albums selon les critères fixes de la grille. En effet, la littérature sous forme d'albums recèle un nombre important d'ouvrages centrés sur la vie des animaux. Dans plusieurs de ces textes, non seulement les animaux n'étaient pas personnifiés, mais encore aucun personnage humain ne se profilait à l'horizon. Dans un tel contexte, il était impossible d'inférer des intentions sexistes ou stéréotypées à l'auteur ou à l'illustrateur. En somme, on ne retrouvait ni boucle rose au cou de la coccinelle, ni vernis à ongles au bout des tentacules de la pieuvre, ni vache jaune aux yeux bridés au sein d'un troupeau de vaches noires et blanches!!! Dans ces lieux fauniques, il va sans dire que les personnes handicapées et celles représentant les diverses communautés culturelles ne sont guère représentées, et pour cause!

La gymnastique des chiffres

Au cours des lectures, si de nombreux



indices permettaient d'identifier le lieu géographique où se déroulait l'action du récit, de reconnaître de nombreuses expressions propres au franco-Québécois, ces aspects n'ont pas été considérés malgré leur apport considérable sur le plan de la reconnaissance immédiate de lieux familiers. L'étude s'est concentrée exclusivement sur des caractéristiques dites transversales de la population étudiée.

Vouloir, à travers des traits précis, identifier ou du moins dégager des spécificités, c'est soulever de fort délicates questions d'interprétation d'autant plus que plusieurs albums lus se prêtaient difficilement à un traitement statistique. Ceux qui s'y prêtaient le mieux, compte tenu des critères retenus, furent les albums traitant de la vie quotidienne. De façon générale, les situations présentées y illustraient un réel identifiable, soit dans l'illustration, soit dans le texte, comme des manifestations du multiculturalisme, de la présence de personnes handicapées ou des personnes âgées, etc. Plus récemment, à la suite d'interventions gouvernementales ou institutionnelles précises, la représentation du multiculturalisme, des personnes âgées et des personnes handicapées s'est accrue. Au cours d'une entrevue privée au Salon du livre de l'Estrie à l'automne 1991, Daniel Sylvestre, illustrateur de la série Zunik à La Courte Échelle, déplorait qu'en dépit d'un recalibrage des représentations proportionnelles tant des communautés culturelles, des personnes âgées et des personnes handicapées dans la littérature de jeunesse, il faille néanmoins les représenter de façon dite «présentable», c'est-à-dire heureux, sinon souriants, bref, à ne présenter qu'une facette de la réalité. Déjà, on peut constater combien notre attitude en est une de prudence, tant nous sommes conscientes de la fragilité de

l'interprétation des données et surtout des enjeux de l'édition.

Minorités, majorités

Le tableau 1 représente les spécificités de la population québécoise telles que recueillies lors des lectures effectuées. L'histogramme illustre quantitativement quelques aspects propres à la population québécoise. Prenons le cas du multiculturalisme (**MC**). À la lecture du tableau, on constate un bond important, visible dans la production postérieure à 1988. Or, c'est aux alentours de ces années-là qu'il y a eu, sur la scène politique provinciale notamment, une volonté affichée à ce que les organismes publics et parapublics et divers lieux de représentations comme la littérature, le cinéma, la presse écrite, la télévision représentent concrètement les diverses communautés culturelles et leur fassent une plus grande place, ainsi qu'aux minorités visibles. Fréquemment, on constate que cette visibilité n'apparaît que dans la représentation illustrée. En somme, le texte écrit ne traite pas des représentations décrites.

En revanche, si l'on s'attarde à la présence des personnes handicapées (**HD**), on constate, au fil des décennies, une croissance continue et significative, donc une plus grande visibilité de cette population, trop longtemps négligée, sinon ignorée. Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné précédemment, les chiffres peuvent induire en erreur. En effet, sous cette bannière, qui retrouve-t-on? Des personnages affligés de divers handicaps physiques dont celui de porter des lunettes! À ce compte-là, une grande partie de la population québécoise est handicapée, qu'elle soit jeune, adulte ou plus âgée. Ainsi, les données peuvent laisser croire à la limite qu'une partie non négligée

geable de la population est éclopée puisque l'étude ne distingue pas les handicaps majeurs des handicaps mineurs.

Maintenant, arrêtons-nous aux résultats reliés à l'interprétation des données concernant les rôles traditionnels ou non, joués tant par les hommes que par les femmes, et représentés symboliquement par les signes **F+**, **F-**, **H+** et **H-**. À ce chapitre, plusieurs observations s'imposent. Premièrement, la représentation des femmes dans un rôle non traditionnel n'a guère augmenté en vingt et un ans de production, alors que celle présentée dans un rôle traditionnel s'est accrue. Comment expliquer ce phénomène? Les femmes n'ont-elles pas investi considérablement le marché économique depuis deux décennies et, de plus, des secteurs jugés encore tout récemment de chasse gardée masculine? Comment expliquer cet écart? Plusieurs explications viennent spontanément à l'esprit sans qu'aucune puisse faire l'unanimité. La première est la suivante : l'illustration est souvent redondante par rapport au texte écrit et par le fait même n'apporte pas d'éléments nouveaux. En fait, comme le soulignent Bachand et Turcotte, le lecteur ou la lectrice cherche généralement dans l'illustration l'«identification d'une partie du texte qu'il vient de lire» (1990, p. 35). Dans ce cas, tout comme dans d'autres d'ailleurs, les transpositions peuvent donner lieu à un traitement stéréotypé du sexe, de la race, voire d'handicaps. C'est ainsi que l'illustration entretient avec le texte des relations d'ancrage.

La seconde explication est que les femmes, tout en investissant de nouveaux lieux de travail, n'ont pas renoncé pour autant aux tâches traditionnelles, surtout quand elles sont «cheffes» de famille. La troisième est peut-être finalement reliée aux contenus même des albums dont le côté intimiste a connu une grande expansion depuis les premiers albums de Jiji et son tamoanir-mangeur-de-fourmi-pour-vrai. Sans doute, y a-t-il d'autres raisons explicatives. Pour le moment, nous ne pouvons que constater cette réalité statistique.

Dans le même ordre d'idée, on n'est pas sans observer un écart marqué entre les rôles traditionnels ou non attribués, tant aux hommes qu'aux femmes. Selon les résultats de l'analyse, les femmes sont maintenues dans un rôle traditionnel. Ce que le tableau ne révèle pas, c'est qu'au cours des années le nombre de personnages humains au sein des albums a considérablement augmenté de telle sorte que la représentation des personnages féminins s'est également accrue. Dans le cadre de la recherche, les personnages féminins étudiés jouent – semble-t-il – davantage de rôles dits traditionnels que les hommes. En guise d'exemple : une femme qui lave la vaisselle a été classée **F-**. Mais, au fait, s'agit-il d'un rôle traditionnel ou simplement l'illustration de ce qui se passe dans la vraie vie? En 1986, selon Statistique Canada, ce

sont les femmes qui, dans 82,5 % des cas, ont charge de famille monoparentale. Dans un tel décor, on peut aisément soupçonner les femmes de famille de laver la vaisselle de temps en temps! Alors, la question qui surgit avec force est la suivante : fallait-il considérer cette marque sociale telle qu'elle est illustrée dans les albums? Cette représentation était-elle contournable? Pouvait-on ignorer l'illustration de cette réalité au point d'en faire éventuellement l'objet d'une spécificité? Classer sous la catégorie **H+** un homme qui s'occupe des enfants, qui s'astreint à des tâches ménagères, n'est-ce pas d'une certaine façon plus révélateur de la représentation du sexisme dans les albums récents? En dernier ressort, selon la comptabilité utilisée, l'écart entre les rôles traditionnels et les rôles non traditionnels serait moins important pour les hommes que pour les femmes. En somme, de telles données ont pour effet de reposer la question du sexisme que, naïvement, nous avons cru quasi réglée.

Dans le corpus étudié, les personnes âgées (**PA**), et plus particulièrement les grands-parents, assument fréquemment des tâches traditionnelles. C'est ainsi qu'on voit la plupart du temps – sur le plan de l'illustration du moins – une grand-mère préparer avec soin une tarte et un grand-père couper du bois plutôt que l'inverse. À la suite de ce constat, faut-il inverser les rôles pour échapper à l'odieux du sexisme, nous demandons-nous? La situation observée peut-elle être considérée comme une spécificité?

Dans le même ordre d'idée, parmi les personnes handicapées (**HD**) représentées, nous avons constaté la place prépondérante occupée par les personnes âgées, car ce sont elles qui portent majoritairement des lunettes. Or, selon Statistique Canada, les personnes âgées ne représenteraient que 50 % de la population portant des lunettes. On est donc en droit de se demander qui est l'autre 50 %? Implicitement, nous connaissons tous et toutes la réponse : aux prises avec une multitude d'impératifs sociaux qui se veulent non discriminatoires, les auteurs et auteures, les illustrateurs et illustratrices cumulent les traits distinctifs, afin de ne pas être taxés de racisme ou de sexisme. Il s'ensuit, sinon des étrangetés, du moins quelques incongruités.

En dernier lieu, attardons-nous sur la famille non conventionnelle (**FNC**). Il semblerait, à partir des données recueillies avant 1979, qu'il n'en soit pas fait mention. Lors de la période la plus prolifique, soit celle de 1979-1988, la représentation de cette réalité sociale est somme toute encore peu visible. En revanche, il y a une augmentation marquée pour la dernière période. Sans doute faut-il imputer cette nouvelle représentation à l'augmentation réelle des familles non conventionnelles dans notre société, à tel point que les auteurs masculins et féminins, les illustrateurs et illustra-

trices accordent désormais la place qui leur revient à cette institution sociale en pleine mutation. Quoi qu'il en soit, les chiffres nous disent tout de même des choses que nous ne sommes pas toujours en mesure d'expliquer. Nous sentions le besoin non seulement de souligner ces réalités chiffrées, mais également de les partager, afin de provoquer la discussion, sinon la contestation.

Une image vaut-elle toujours mille mots?

La principale caractéristique de l'album est la place prépondérante occupée par l'illustration qui constitue à peu près les trois quarts du livre. Le tableau 2 présente sous forme d'histogramme la proportion occupée par les images par rapport au texte écrit, en regard des huit critères. Ainsi, parmi les spécificités étudiées, le tableau révèle que les représentations du multiculturalisme (**MC**) sont plus visibles dans l'illustration que dans le texte écrit, soit un rapport de 3 à 1. En somme, ce qui se dégage de cette comptabilisation, c'est qu'il est peut-être plus facile de montrer les minorités visibles que de les nommer. Ce que nous disent également ces chiffres, c'est que les maisons d'édition n'ignorent pas cette réalité sociale : dans certains albums, les diverses représentations des communautés culturelles sont non seulement montrées, mais également nommées, au point que la somme des deux pourcentages dépasse 100 %.

Si le tableau 2 révèle que les personnes handicapées (**HD**), les personnes âgées (**PA**) et les rôles traditionnels ou non attribués aux hommes et aux femmes sont majoritairement représentés par l'image, il n'en est pas ainsi pour la représentation imagée des familles non conventionnelles (**FNC**). Comme si, dans ce cas précis, l'image ne valait plus mille mots. Concrètement, quelles seraient les marques visibles d'une famille reconstituée sur le plan iconique? En dehors du texte écrit, comment savoir si l'illustration renvoie à la représentation d'une famille monoparentale, ou simplement à une scène précise vécue par une mère ou par un père et ses enfants?

Ce que cette recherche révèle, c'est davantage la représentation de certaines tendances sociales qui peuvent être considérées comme des spécificités de la population québécoise des vingt dernières années. Ici et là, tant sur le plan iconique que sur le plan discursif, apparaît une société en mutation dont les principales transformations sociales sont sinon visibles, du moins écrites, voire décrites. Dans l'ensemble du corpus, c'est plus particulièrement le cas d'une trentaine d'albums.

Néanmoins, une étude parallèle, menée sur un corpus romanesque, pour la même période retenue, permettrait sans doute de confirmer ou d'infirmer les résultats obtenus.

Une trentaine d'albums représentatifs

Les spécificités étudiées se retrouvent en plus grand nombre dans une trentaine d'albums, édités dans plusieurs maisons d'édition. Il s'agit, aux Éditions du Boréal, des cinq ouvrages de M. Aubin, illustrés par H. Desputeaux : *Le code secret* (1986), *Mon petit frère Bernard* (1986), (tableau 3), *Trottinette et crème glacée* (1986), *Je joue du saxophone* (1990) et *La vraie campagne* (1990). Aux Éditions du Raton laveur, on retrouve *En été* (1984) de C. Bénard, *En hiver* (1984) de M. Lessard, *Au cinéma avec papa* (1991) de D. Jolin, *La soupe aux sous* (1990) de G. Lemieux et *Mes lunettes et moi* (1990) de D. Roger; *Un dessin pour Tara* (1989) de C. Duchesne, illustré par P. Pratt et publié par l'Agence canadienne de développement international; *Adèle Viau et Fabien Petit* (1982) de C. Gagnon et D. Labrosse aux Éditions Pierre Tisseyre, dans la collection «Le marchand de sable» et *Micha au grand magasin* (1990) de D. Simard; *Un jour d'été à Fleurdepeau* (1981) de B. Gauthier à La Courte Échelle et la série des Zunik soit *Zunik dans le championnat* (1986), *Zunik dans la surprise* (1987), *Zunik dans le choucho* (1987), *Zunik dans la pleine lune* (1989), *Zunik dans le wawazonzon* (1989), du même auteur à la même maison d'édition. Toujours chez le même éditeur, *Les vacances d'Amélie* de C. L'Heureux. Chez Héritage, dans la collection «Fais de beaux rêves»,

on trouve *Mado la commode* (1979) de F. Ladouceur; *Feutrine et l'araignée* (1989) de L. Lalonde aux Éditions Michel Quintin; *Si l'herbe poussait sur les toits* de H. Major (1985) chez Leméac, dans la collection de jeunesse et de Tibo *La dégringolade du Père Noël* (1987); *As-tu vu Joséphine* (1986) et *Peux-tu attraper Joséphine?* (1987) de S. Poulin aux Éditions Toundra; *Samedi, rue Saint-Laurent* (1984) de C. Seyer chez Mondia éditeurs; *Le rêve de Maggie* (1989) de A. Vandal, paru chez Ovale et de Vanhee-Nelson *Archibaldo le dragon* (1983) aux Éditions Paulines.

Cette trentaine d'albums a comme principales caractéristiques non pas de se situer au palmarès de la production d'albums québécoise des vingt dernières années, mais plutôt de traiter, tant dans le corps du texte que dans les illustrations, d'aspects spécifiques de la société québécoise. Bien entendu, d'autres aspects pourraient faire l'objet d'observations dont le résultat serait de caractériser la société québécoise des vingt dernières années. En revanche, cette recherche fort modeste a néanmoins identifié la présence, plus ou moins grande selon les époques, de préoccupations qui sont propres à la société québécoise. Pour plus de pertinence, sans doute serait-il souhaitable de saisir d'autres lieux de représentation de cette production culturelle, à maints égards fascinante et envoûtante autant dans son propos que dans le traitement iconique des représentations étudiées.

Bibliographie

- BACHAND, D. et M-A. TURCOTTE. «Images d'enfants de l'image : L'illustration à l'ère audiovisuelle», dans *Canadian Children's Literature*, n° 60, 1990, p. 34-44.
- LARIVÉE, S. avec la collaboration de M. BARUFFALDI. «La science et son péché : la fraude», dans *Interface*, vol. 13, n° 2, p. 20-28.
- POULIN, M-H, A. PRESSEAU et N. ROUSSEL. *Recueil d'albums québécois* (1970-91), Sherbrooke, 1991, publication inédite et restreinte.
- PROVOST, M. «La littérature de jeunesse au Québec : historiques et tendances», dans *Trousse Livres*, avril 1984, n° 49, p. 5-9.

- 1: FRP 400 Initiation à la littérature enfantine, cours optionnel du programme de baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire.

Jeunesse-Pop – L'imagination en tête



L'OMBRE ET LE CHEVAL

Esther Rochon
128 pages * 7,95\$

Anskad, le créateur des «chevaux de ciel», a disparu dans le désert. Sa petite-fille Ella doit lui succéder à la tête du village — et surtout, découvrir ce qui lui est arrivé.



LE VOYAGE DES CHATS

Luc Pouliot
136 pages * 7,95\$

À la recherche de nouvelles terres où s'établir, la nation des chats fait face à un péril venu du sud: une nuée sombre s'étend sur le monde et répand la terreur. Un récit animalier inusité.



LE SEPTIÈME ÉCRAN

Francine Pelletier
160 pages * 7,95\$

Des braconniers pillent la réserve écologique de la planète Arkadie, profitant de complicités en haut lieu. Arialde parviendra-t-elle à trouver les coupables et leur faire échec?

En vente chez votre libraire